

LA CLEF DES SONGES



Percy.—J'ai rêvé la nuit dernière que vous m'aviez accepté pour mari, qu'est-ce que cela signifie ?

Estelle.—Que vous allez m'épouser.

Percy.—Quand ?

Estelle.—Après que vous aurez rêvé de nouveau.

VERS DE NOVEMBRE

*Minuit sonne ! Minuit !... Entends-tu la sorcière
Immobile pousser ses longs gémissements ?
Sous ses bras décharnés les chiens, dans la poussière,
Font pleurer les échos de leurs sourds hurlements,
Et les oiseaux de nuit, amants du cimetière,
Dans leur lit de repos, troublent les ossements !...*

*Minuit sonne ! Minuit ! les pierres se soulèvent,
Et les morts secouant la cendre des tombeaux,
Se dressant, vont s'asseoir sur les chemins et rêvent...
Et rêvent, accablés sous le poids de leurs maux.
Puis, lorsque le matin apparaît, ils se lèvent
Et vont se recoucher dans leur lit de repos.*

*Avant que ces rêveurs ne reprennent leur couche,
Veux-tu leur demander le secret de la Mort ?
Ce secret suspendu, par un fil, à leur bouche,
Railleuse, qui se casse, aussitôt qu'on le touche ?
Veux-tu leur demander si le ver du remords
Dans la nuit du tombeau se réveille... et les mord ?*

*Ah ! tu n'ignores pas que leur bouche est glacée
Et que les tombeaux sourds ne te répondront pas.
Alors où vas-tu donc ? Où portes-tu les pas ?
Ton âme, cette nuit, servirait-elle oppressée
Sous le fardeau pesant de ta propre pensée,
Pour aller en courant, sans songer où tu vas ?*

B. M.

Les Distractions en Famille

On se plaint souvent que l'esprit de famille s'en va, que chacun des membres s'éloigne du foyer, et que des goûts et des plaisirs différents dispersent ceux que la nature devrait garder unis.

Quand on constate un mal, se plaindre est peu pour le guérir, ce qu'il faut c'est d'abord en étudier sérieusement les causes, et ensuite en chercher le remède efficace.

Eh bien ! si vous voulez savoir pourquoi dans votre famille tous songent à fuir au dehors, interrogeons-les successivement.

Le père dira : j'aime à sortir pour ne plus entendre les plaintes de ma femme sur la cherté des vivres, les soucis du ménage, l'ennui de la vie de travail ; j'aime à sortir pour ne pas entendre les cris, les pleurs des petits enfants nerveux, pour ne pas voir les visages boudeurs ou mélancoliques des grands.

La mère ne cherche point à sortir en général, elle est l'âme du foyer, mais elle trouve sa tâche amère, parce que ceux qu'elle soigne et qu'elle aime ne savent pas reconnaître son dévouement et ne songent qu'à s'éloigner.

Les fils diront : à la maison ce n'est que tristesse, ennui, discours moralisateurs, sermons, reproches, plaintes ; quand je suis dehors, au moins on ne me gronde pas, c'est un moment de répit.

Les filles, elles, se plaignent de l'ennui, de la monotonie de leur existence ; toujours essuyer, frotter, coudre, raccommoder, c'est fastidieux.

Les plus petits enfants, eux, n'exprimeront pas si nettement leurs impressions, mais la joie qu'ils ont à être dehors, loin des leurs, et la mine boudeuse, le caractère nerveux qu'ils ont en famille, prouveront bien leurs préférences.

Au fond de ces plaintes, il y a quelque chose de rationnel et qui mérite d'être pris en considération.

Oui, la nature humaine est ainsi faite qu'elle a besoin de distractions,

de plaisirs. Il faut de temps à autre se détendre, sortir de soi-même, s'amuser.

L'être humain ne peut être constamment contracté en un effort de volonté, il faut que son énergie suspende parfois son travail et cela pour le plus grand bien du travail ultérieur.

Mais puisque cette nécessité de la distraction s'impose pour tous les membres de la famille, pourquoi se dispersent-ils pour la prendre.

La grande question est celle-ci : trouver des distractions communes à tous, intéressant chacun d'eux, et les resserrant par suite plus étroitement les uns aux autres.

C'est encore, c'est toujours à la mère de famille qu'il faut demander un effort dans cette voie ; elle doit organiser des récréations générales, et ne rien négliger pour cela, la paix de son foyer est souvent à ce prix.

Voyons, entrons dans les détails pour vous aider un peu.

A certaine saison vous avez la ressource des parties de campagne ; organisez-en, et rendez-les vivantes, prenez un but agréable, instructif ; engagez votre mari et vos fils à faire de la photographie, vos filles cueilleront des fleurs pour la maison, ou des herbes sèches pour orner l'album où l'on collera les vues photographiques prises.

Si quelques-uns font de la bicyclette, qu'ils gagnent le lieu du rendez-vous, en faisant un tour, tandis que les autres iront à pied où en chemin de fer.

Préparez pour ce repas champêtre de bonnes petites gourmandises ; que votre fille aînée confectionne pour ce repas des gâteaux ou des bonbons ; qu'une autre invente un sac de moleskine à compartiments, pour emporter les ustensiles indispensables.

Si vous allez dans un endroit désert, amusez-vous à faire du feu, à faire construire un fourneau sommaire par vos fils, etc.

Si l'un d'entre eux sait dessiner, demandez-lui de vous prendre un modèle *nature* pour telle broderie, tel ouvrage de main.

Qu'un autre chasse les papillons, les insectes, dont le classement et la conservation l'occuperont au retour.

Vous aurez dans la chasse et la pêche une grande ressource à cette époque.

Ne dites pas que votre mari et vos fils préfèrent y aller sans vous, ne les laissez même pas avoir cette idée.

Que toute la famille les accompagne ; s'il s'agit de pêche, les plus petits peuvent tremper un fil dans l'eau et avoir l'illusion qu'ils pêchent eux aussi.

La mère, les bébés qu'on ne peut laisser au bord de l'eau sans crainte, s'installeront plus loin dans un champ ; ils seront là pour applaudir aux coups heureux, pour mettre les poissons dans le panier ; ils prépareront la table pour le goûter, et respireront le bon air.

Pour la chasse, sans suivre les chasseurs dans toutes leurs pérégrinations, on les accompagne de loin ; on sait dans quelle direction ils marchent, on leur donne un lieu de rendez-vous, et s'amuse à y cuire des pommes de terre ou des pommes, à préparer un goûter pour leur arrivée.

Je vous parle aujourd'hui des distractions estivales pour toute la famille, mais à chaque saison, il faut que vous inventiez quelque chose et sans jamais vous lasser.

M. R.

TOUJOURS LES ENFANTS !

Henri.—Papa, vous avez étudié les sciences au collège, n'est-ce pas ?

Papa.—Oui, cher ; j'ai dépensé pour cela deux années de mon temps.

Henri.—Quand vous vous regardez dans une glace, le côté gauche de votre figure paraît être le côté droit et le côté droit le côté gauche, n'est-ce pas ?

Papa.—Oui.

Henri.—Pourquoi alors que le miroir ne renverse pas également le haut et le bas de la figure ?

A LA CHASSE

L'oncle.—Comment, maladroite, tu manques cette grosse bête à quinze pas !

Le neveu.—Mon oncle, je suis si myope... J'ai eu peur que ça ne soit vous !

RIEN QUE CELA

Philine.—Jack et moi nous avons pêché toute l'après-midi.

Emma.—Pris quelque chose ?

Philine.—Rien que Jack.

DISTINGUO

A.—Comme j'envie ce monsieur qui vient de chanter !

B.—Tu voudrais avoir sa voix ?

A.—Ce n'est pas sa voix que j'envie mais son courage.

SON MÉTIER NE VA PAS



La ménagère.—Comment, jeune et fort comme vous l'êtes, vous ne pouvez donc pas travailler ?

Le tramp.—Mon métier ne va pas du tout, madame, en ce moment-ci.

La ménagère.—Que faites-vous donc ?

Le tramp.—Noircisseur de verres pour éclipser de soleil.